



Entrer en musique comme on entre en religion

De Messiaen à Verdi, des Ondes Martenot à L'Atelier Lyrique de l'Academy, l'étincelante programmation 2026 de la 33e édition du Verbier Festival.

Par Christophe Flubacher

Naguère, musique et montagne ne faisaient pas bon ménage : dans un style empreint de kitsch romantique, Flaubert, qui détestait les personnages de son roman phare, imaginait une conversation entre Emma Bovary et le jeune Léon où il était question d'un piano juché sur une cime enneigée. On y devinait en sourdine l'interrogation sarcastique du narrateur : « Ils l'ont monté comment votre piano, bande de nases ? ». Laurel et Hardy, dans *Les montagnards sont là*, répondaient de manière hilarante et naturellement catastrophiste en 1938. On les voyait pousser un piano sur roulettes en direction d'un chalet sis au sommet d'un à-pic vertigineux. Contraints de

franchir un pont suspendu, le duo se voyait contrarié par un yéti velu dont les sauts furieux finissaient par rompre les amarres. L'instrument se fracassait alors au fond de la vallée, le yéti itou. Aujourd'hui, ce qui naguère était d'un ridicule achevé ou d'un burlesque assuré ne l'est plus. La programmation exceptionnelle de la 33e édition du Verbier Festival, à même de réunir des pointures telles que Sir Simon Rattle, Martha Argerich, Katia Buniatishvili, Yunchan Lim, Thomas Quasthoff ou encore Renée Fleming, atteste de l'extraordinaire complicité de l'une et de l'autre.

1. L'Ouverture : Entre Mystique et Passion (17 - 18 juillet)

Le festival frappe fort dès les premières notes. Le 17 juillet, la *Symphonie Turangalila* de Messiaen transformera la Salle des Combins en un laboratoire sonore géant. C'est une œuvre-monde, un hymne à l'amour fou et à la joie, où les sons électroniques des Ondes Martenot se mêlent à un orchestre flamboyant. Un choc acoustique nécessaire pour ouvrir nos oreilles. Dès le lendemain, le 18 juillet, le ton change radicalement avec *Così fan tutte* de Mozart.



↑ Anna El-Khashem est la servante Despina dans *Così fan tutte* © Milagro Elstak

Sous le ciel alpin, le marivaudage psychologique et l'humour du génie autrichien rappellent que Verbier est aussi l'écrin privilégié des grandes voix de l'opéra.

2. Les Grands Concertos : La Valse des Solistes

Le cœur du festival bat au rythme des rencontres entre un orchestre et un soliste. Le 19 juillet, l'ombre de Chostakovitch planera avec son *Concerto pour violon n°1*, une œuvre poignante née dans la douleur de l'histoire. Le 20 juillet, place à l'Everest du piano : le *3e Concerto* de Rachmaninoff. C'est une lutte physique, un torrent de notes qui demande une endurance d'athlète. Cette quête de l'absolu se poursuivra avec les stars du clavier : la fouguese Khatia Buniatishvili (22 juillet) et la poésie de Nobuyuki Tsujii (23 juillet). Le 30 juillet on comprendra pourquoi Verbier est

↓ Mikhaïl Pletnev interprétera le *Concerto N°2* de Chopin © Lucien Grandjean, Verbier Festival



devenu le point de ralliement mondial de la haute virtuosité en écoutant Mikhaïl Pletnev dans le *Concerto n°2* de Chopin, avant de laisser place, le 31 juillet, au prodige que tout le monde attend : Yunchan Lim.

3. Explorations et Curiosités (24 - 28 juillet)

Mais Verbier, c'est aussi l'art de la surprise. Le 24 juillet, le festival s'autorise une escapade cinématographique avec *Ascenseur pour l'échafaud*, rappelant l'improvisation mythique de Miles Davis. C'est cette audace que l'on retrouve le 25 juillet avec le projet intrigant *What on Earth !*. Entre performance moderne et réflexion sur notre planète, ce rendez-vous s'adresse à ceux qui aiment être bousculés dans leurs certitudes. Le festival sait aussi se faire intime. Le 27 juillet, la réunion de Marc Bouchkov, Pierre Génisson et Tsothe Zedginidze promet un moment de partage rare, tandis que le mélodrame de Viktor Ullmann (28 juillet) nous plongera dans une émotion plus sombre, celle d'une musique qui témoigne de l'histoire et de l'âme humaine face à la mort. Écrite alors que le compositeur était interné au camp de Theresienstadt, *La chanson d'amour et de mort* pour narrateur et piano est un témoignage bouleversant sur la force de l'esprit humain face à l'oppression. Ce n'est pas seulement un concert, c'est un acte de mémoire. Le texte de Rilke, porté par une musique d'une pudeur extrême, résonnera dans le silence de la montagne comme un rappel que l'art est, parfois, l'ultime rempart contre la barbarie.

4. Le Final : Nature et Tragédie (1er - 2 août)

La fin du voyage nous ramène à l'essentiel. Le 1er août, jour de la Fête Nationale Suisse, le projet *Voice of Nature : The Anthropocene* résonnera de manière particulière. En mêlant musique et réflexion sur notre environnement, le festival s'ancre dans les défis de son temps, pile au milieu de ce paysage montagnard si fragile.



↑ Nobuyuki Tsujii interprétera *L'Appassionata* de Beethoven © D.R.

Enfin, pour clore cette épopée, quoi de mieux que la tragédie la plus célèbre de l'opéra ? Le 2 août, le festival sort le grand jeu avec *La Traviata* de Verdi. C'est l'opéra des opéras, celui où les mélodies célèbres ressortissent à notre mémoire collective. Imaginez les airs de Violetta s'élevant vers les sommets, portés par des solistes de l'Atelier Lyrique de l'Academy. Dans le cadre majestueux de Verbier, la chute de la « Dévoyée » sublime sanctuarisera la voix, le sel des larmes, le réconfort des anges et le génie italien. Nous approchons ici au plus près du sacré, nous le percevons même, dans le flamboiement des tessitures. Car à Verbier, on entre en musique comme on entre en religion. ■

↓ Cirque alpin vu de la Salle des Combins © Nicolas Brodard



33e édition du Verbier Festival
Du 17 juillet au 2 août 2026
→ verbierfestival.com/programme

↑ Le paysage, prolongement naturel de l'harmonie musicale © Mark Shapiro



↑ Affiche du 33e Verbier Festival